

Article

Commentaire

Voir l'herbe avec les yeux de ses vaches

Claudine Friedberg

Anthropologue, département Hommes, Natures, Sociétés du Muséum national d'histoire naturelle, bâtiment 135, 57 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05, France

Mon propos n'est pas ici de discuter des capacités des agronomes à utiliser les observations d'Anne Mathieu sur les pratiques des éleveurs du Jura, pour mettre au point des recommandations susceptibles d'améliorer le rendement en lait de leurs vaches¹. Je n'ai dans ce domaine aucune compétence.

À mes yeux, l'intérêt des observations de l'auteur est qu'elles nous donnent à voir la façon dont ces éleveurs construisent leurs décisions pour l'action.

Cette construction, nous la percevons à travers les questionnements de l'auteur auprès des éleveurs interrogés et leurs réponses ; elle en restitue les passages les plus caractéristiques avec les mots mêmes qu'ils utilisent. Nous voyons ainsi comment leurs décisions sont fondées sur une prise en compte, au jour le jour, du comportement des êtres vivants qui partagent leur vie quotidienne, les vaches d'abord et, à travers elles, l'herbe. Des êtres vivants, c'est-à-dire des êtres en perpétuelle transformation dans un processus de croissance et/ou de production. Il s'agit pour eux, non seulement d'observer, mais aussi d'imaginer des processus sur des périodes dépassant le quotidien, avec, dès le printemps, le souci de prévoir s'il y aura assez d'herbe dans les endroits où les vaches ont déjà pâture, au moment où commence l'épiaison et où on ne peut plus les faire avancer. En effet, ils ne pourront à nouveau disposer de cet espace que lorsque l'herbe aura poussé après qu'il aura été fauché.

Leurs critères de décision sont donc fondés sur des processus et non sur des états : la vitesse à laquelle les

vaches mangent par rapport à la vitesse de pousse de l'herbe.

L'intérêt de cet article est bien là, montrer comment, pour agir et faire face à la complexité du réel, les éleveurs doivent utiliser des catégories elles-mêmes complexes, alliant l'espace, le temps et la qualité de l'herbe, ce dont l'auteur rend compte en parlant d'« herbe-moment-endroit ».

La capacité d'attention des éleveurs à des phénomènes peu spectaculaires, et d'en induire des événements à venir, est acquise sur le tas, tout au long de leur vie professionnelle, mais aussi ancrée dans des connaissances transmises de génération en génération. On ne peut cependant pas parler d'un savoir lié à des pratiques « ancestrales », puisque celles qui sont en question ici sont fondées sur l'utilisation de clôtures électriques dont l'usage ne peut donc remonter très loin.

Il faut donc distinguer la transmission de capacités qui se situent sur le plan cognitif, des pratiques qu'elles permettent d'accomplir, c'est-à-dire de capacités donnant la possibilité de faire évoluer ces pratiques en fonction des outils et des techniques disponibles.

Le plus frappant dans les dispositions cognitives à l'œuvre dans les pratiques de ces éleveurs jurassiens est l'association d'une vision dynamique d'un espace et de l'herbe qui le recouvre au moment où on l'envisage, celui-ci ne pouvant correspondre ni à une date ni à une durée déterminées à l'avance. Un même espace peut, selon les périodes, être désigné par des appellations différentes : champ, pâture, foin ou regain, comme le souligne A. Mathieu.

Au bout de la dynamique des modifications de l'état de l'herbe fraîche ou conservée sous forme de foin, il y a la production de lait qui doit être assurée quotidiennement.

Auteur correspondant : friedbg@mnhn.fr

¹ Voir dans ce numéro l'article de A. Mathieu « Conceptions des agriculteurs et modèles agronomiques. Le pâturage des vaches laitières dans le Jura ».

Cette dynamique dépend des aléas climatiques, qui ne peuvent être anticipés d'une saison à l'autre, d'une année à l'autre. L'expérience, soutenue par une observation du comportement des vaches au jour le jour, en fonction de la réaction de l'herbe aux facteurs climatiques – celle-ci pouvant se manifester avec retard par rapport aux événements –, permet aux éleveurs d'agir sur le déplacement des vaches. Leur marge de manœuvre sur la pousse de l'herbe se limite à un possible épandage d'engrais.

On peut imaginer de définir des paramètres permettant de construire des modèles d'aide à la décision, mais, dans l'état actuel de nos connaissances et compte tenu des incertitudes et des irrégularités climatiques que l'on prévoit pour l'avenir, si insatisfaisant que cela puisse paraître aux yeux de la science, déplacer tous les jours, au gré du comportement des vaches, une clôture électrique, n'est sans doute pas la plus mauvaise des solutions.